

La famille selon Dieu

d'après le père Emmanuel (1826-1903)

par Dominicus

Cette étude s'inspire des enseignements du père Emmanuel, abbé de Notre-Dame de la Sainte-Espérance et curé de Mesnil-Saint-Loup ¹ (de Noël 1849 à mars 1903). D'abord prêchée à l'occasion du carême de l'année 2005, elle a été mise par écrit et publiée une première fois par les éditions du Sel dans une brochure consacrée au père Emmanuel (*Le père Emmanuel et la Sainte-Espérance*). Le texte en a été revu et complété.

Le sel de la terre.

UNE CHRÉTIENTÉ, une paroisse chrétienne, repose sur *les familles chrétiennes*. Et, dans l'œuvre de restauration du christianisme, la restauration de familles chrétiennes est une priorité. Le père Emmanuel, le saint curé de Mesnil-Saint-Loup, ne pouvait donc pas se désintéresser d'un aspect aussi important.

Car la famille est la cellule de base de la société. La mission des familles est donc grande ; l'avenir est entre les mains des parents, car, sauf grâces extraordinaires, c'est de l'éducation reçue dans la famille que dépendent les comportements futurs. C'est dans la famille que les intelligences s'ouvrent à la vérité ; c'est dans la famille que les âmes se forgent et apprennent à pratiquer la vertu ; c'est là qu'on apprend à prier et à pratiquer le sacrifice ; c'est là que s'éveillent les vocations religieuses et sacerdotales et que se façonnent les futurs parents chrétiens ; c'est là que se préparent les saints et les chefs dont la société chrétienne a tant besoin.

De surcroît, la famille chrétienne est aujourd'hui l'enjeu d'un combat capital. La Révolution lui fait une guerre à mort et fabrique sans cesse des lois nouvelles pour la disloquer un peu plus. Dans la guerre qui sévit contre l'Église, la famille est donc en première ligne et l'on peut dire sans exagération que *le grand malheur de notre société* (outre la crise dans l'Église, mais non sans rapport avec elle) *est la dissolution des familles*.

¹ - *Le Sel de la terre* a consacré un numéro spécial au père Emmanuel à l'occasion du centenaire de sa mort, en mars 2013 (n° 44, printemps 2003, 480 p.).

Hélas, face à cet état de choses, les catholiques sont souvent dans l'ignorance de ce qu'est vraiment la famille chrétienne et trop de familles suivent l'esprit du monde, et dans leurs mœurs et dans l'éducation des enfants. Elles se laissent contaminer par le naturalisme ambiant et par la fausse idée de la liberté issue de Jean-Jacques Rousseau. Ce pseudo philosophe prétendait que l'homme était naturellement bon et que c'était la société qui le gâtait. La conséquence de cette doctrine est qu'il faut *réformer la société plutôt que se réformer soi-même*. La vertu consiste alors à réclamer des révolutions et des réformes et non plus à vaincre ses vices et corriger ses travers.

Or Notre-Seigneur nous a donné un exemple totalement inverse. Il a voulu passer trente des trente-trois années de sa vie sur terre à vivre en famille, à honorer et à sanctifier l'institution familiale, à pratiquer les vertus cachées qui en sont l'apanage. Il n'a pas fait de révolution pour restaurer la famille.

Retenons la leçon. L'œuvre de la famille ne se fait pas à coup de révolutions, mais par un lent et profond mûrissement, surtout caché, qui demande des parents beaucoup de vertu et d'humilité. C'est le mystère du *Verbum silens*, du Verbe de Dieu silencieux. Le Verbe de Dieu, le Créateur tout-puissant a voulu pendant trente années demeurer dans une sorte d'inaction extérieure et cacher la lumière qu'il était venu apporter au monde, la réservant à la Vierge Marie et à saint Joseph. Et cela, pour nous apprendre à aimer la vie cachée, à rechercher la vie intérieure, à prier avant d'agir ; bref, pour nous inculquer le primat de la contemplation sur l'action et nous montrer que la première réforme à accomplir, c'est la réforme intérieure, la réforme des mœurs et des âmes.

C'est là le grand principe qui gouverne la vie de famille. Dans ce domaine plus que dans n'importe quel autre, ce qui compte, c'est d'être des âmes de vérité et d'humilité, de fuir la vanité et le désir de paraître, de cultiver les vertus de Bethléem et de Nazareth.

Le plan de Dieu sur la famille *

Pour comprendre ce que Dieu attend des familles chrétiennes et savoir les dangers auxquels elles sont confrontées, il faut connaître le plan de Dieu sur la famille et son histoire.

Car la famille a une histoire qui est tout à fait parallèle à celle de l'homme individuel.

L'homme a été créé par Dieu ; il est tombé dans le péché ; il a été sauvé par Jésus-Christ et, par le sacrement de baptême, il est devenu chrétien.

Eh bien ! il en va de même pour la famille. Elle a été voulue et créée par

* — Cette partie résume les explications données par le P. Emmanuel dans trois articles publiés après sa mort, dans le t. XIV du *Bulletin de Notre-Dame de la Sainte Espérance*, sous le titre : « La famille selon Dieu » (numéros de janvier-février, mai-juin et novembre-décembre 1921).

Dieu. Elle aussi est tombée, suite au péché de nos premiers parents : elle s'est soustraite à la loi que Dieu lui avait donnée. Dieu l'a-t-il abandonnée ? Non. Notre-Seigneur, en s'incarnant, l'a restaurée et l'a sanctifiée et, par le sacrement de mariage, il l'a rendue chrétienne.

Voilà l'histoire de la famille.

**

La famille a donc été instituée par Dieu dès l'origine et, comme l'homme lui-même, Dieu l'a créée à son *image divine*. C'est saint Grégoire de Nazianze qui le dit. La première famille, explique ce Père de l'Église, est un reflet de la Sainte Trinité, car Adam y était l'image du Père, Ève l'image du Fils, et Seth, leur fils, l'image du Saint-Esprit.

Dans la famille, en effet, le père est la source, car Adam n'a pas eu d'autre principe que Dieu, de même que dans la Sainte Trinité, le Père est le principe des deux autres personnes. L'épouse reconnaît l'époux pour son principe, car Ève fut tirée d'Adam, de même qu'en Dieu, le Fils naît du Père et que, tout en étant son égal, il a le Père pour principe. Enfin l'enfant ou les enfants procèdent du père et de la mère, car Seth est né d'Adam et d'Ève, de même qu'en Dieu, le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

Bien sûr, ce n'est qu'une analogie, mais elle nous montre comment Dieu fit la famille à l'image de son unité et de sa Trinité.

**

Puisque la famille est d'origine divine, elle est indestructible et immortelle. Avec cela, venant de Dieu, c'est de lui aussi qu'elle reçoit sa *loi*. Sa loi, c'est *l'unité*, image de l'unité de Dieu ; c'est *la fécondité*, image de la fécondité de Dieu ; c'est *la charité*, image de la charité de Dieu.

— La loi de l'unité demande qu'il n'y ait qu'un seul époux pour une seule épouse : « L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et ils ne formeront plus qu'une seule chair. »

— La loi de la fécondité veut que le mariage soit d'abord en vue des enfants. C'est sa première fin : « Croissez et multipliez-vous. » Le premier devoir de l'état conjugal est donc la procréation et l'éducation des enfants.

— La loi de la charité réclame l'union mutuelle des époux et celle des parents avec les enfants. Elle fait que l'autorité de l'époux est douce et aimante comme celle de Dieu lui-même, que l'épouse y répond par une soumission et une affection sans réserve, parce qu'elle se sait aimée, et que les enfants demeurent heureux sous l'autorité des parents, parce que nulle part ailleurs ils ne seraient si bien aimés.

Ainsi réglée, la famille devait vivre, marcher et se développer sous l'œil de Dieu, selon l'ordre de sa Providence et conformément à la parole de saint Paul : « Soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour » (Ep 5, 1). C'est par ce chemin plein de douceur

**POUR POUVOIR CONTINUER
LA LECTURE DE CET ARTICLE,
VOUS DEVEZ
VOUS ABONNER
OU ACHETER CE NUMÉRO
AUX BUREAUX
DE LA REVUE**

Le Sel de la terre
**Couvent de la Haye-aux-
Bonshommes,
49240 Avrillé
seldelaterre@wanadoo.fr**